

Les inégalités planétaires selon Laudato si'

Dans le premier chapitre de son encyclique *Laudato si'*, le pape François propose un vaste tour d'horizon des problèmes qui affectent l'humanité, dont les inégalités sociales. Rappelons que si tous les humains adoptaient le même mode de vie que les Canadiens, il faudrait plus de trois planètes comme la nôtre pour obtenir suffisamment de ressources. Nos habitudes de consommation ne pourraient être généralisées. Or, le philosophe Emmanuel Kant estime que le test de l'universalisation est celui de la moralité. Selon ce critère, notre mode de vie est donc immoral. Comme celui des 20 à 30 % de la population mondiale qui consomment 70 à 80 % des ressources tirées chaque année de la biosphère!

« La clameur des pauvres »

« Une vraie approche écologique se transforme toujours en une approche sociale, qui doit intégrer

la justice dans les discussions sur l'environnement, pour écouter *tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres.* » (n° 49) Le Pape indique ici que les populations appauvries sont marginalisées dans les instances internationales. Pourtant, les problèmes environnementaux affectent surtout ces populations. Quand il y a épuisement des stocks de poissons, ce sont d'abord les pêcheurs artisanaux qui sont atteints. L'élévation du niveau des mers affecte aussi davantage les populations qui n'ont pas les moyens de se déplacer. Quand l'eau est polluée, les pauvres ont plus de difficulté à acheter de l'eau embouteillée.

Réduire la natalité ?

Le pape François s'oppose aux discours prônant la dénatalité afin de résoudre les problèmes environnementaux. La solution est selon lui plutôt dans le partage des ressources qui sont

amplement suffisantes pour tous et toutes. D'autant plus que le tiers de la production agricole est présentement gaspillée. Ainsi, le Pape affirme « que la croissance démographique est pleinement compatible avec un développement intégral et solidaire » (n° 50).

Pour une éthique des relations internationales

Toujours selon *Laudato si'*, « la faiblesse de la réaction politique internationale est frappante. La soumission de la politique à la technologie et aux finances se révèle dans l'échec des Sommets mondiaux sur l'environnement » (n° 54). Le Nord a contracté une importante dette écologique envers le Sud : en plus d'exploiter les matières premières et les produits agricoles des régions méridionales, il y exporte des déchets solides par bateaux. Dans l'épineux problème des changements climatiques, l'entente de Kyoto a reconnu cette dette par le principe de responsabilité com-

mune, mais différenciée. Ainsi, ce sont surtout les pays du Nord qui sont responsables du réchauffement par l'industrialisation des deux derniers siècles. Ils doivent permettre aux pays émergents de se développer d'une manière moins polluante qu'ils ne l'ont fait dans leur histoire. Lors de la conférence de Copenhague, les États se sont engagés à créer à cette fin un fonds de cent milliards de dollars par an à compter de 2020. Au moment où j'écris ces lignes, une partie de cet argent se fait attendre.

Un appel, une espérance

Le Pape écrit : « Nous n'avons jamais autant maltraité ni fait de mal à notre maison commune qu'en ces deux derniers siècles. Mais nous sommes appelés à être les instruments de Dieu le Père pour que notre planète soit ce qu'il a rêvé en la créant, et pour qu'elle réponde à son projet de paix, de beauté et de plénitude. » (n° 53)

Bernard Hudon